

soit sur le mystère de nos autels, soit sur l'une ou l'autre des grandes fêtes de l'Eglise. Nous ne saurions être trop reconnaissants à M. le supérieur et à M. le curé du dévouement qu'ils veulent bien montrer à notre oeuvre. Cette oeuvre d'adoration et de réparation et ces nuits saintes que nous y consacrons, il y a déjà longtemps qu'elles nous sont familières à plusieurs d'entre nous. Nous en sommes-nous jamais lassés ? De même, nos pérégrinations à travers la grande cité, pour nous rendre aux Quarante-Heures dans les diverses églises, ont été, pour chacun d'entre nous, cette année encore, une source précieuse d'édification. On veut bien nous dire, souvent, que notre participation à ces pieux exercices, dans les diverses paroisses, aide vraiment à rehausser l'éclat des cérémonies et fait du bien aux âmes croyantes. Il nous convient, mes chers confrères, d'en bénir et d'en remercier Notre-Seigneur.

Adorer Notre-Seigneur et lui faire réparation aux yeux de tous pour les outrages dont on l'abreuve, c'est bien là, vous le savez, le but de notre oeuvre. Plus d'une fois, Mgr l'archevêque, dont la paternelle sollicitude nous est si précieuse, nous l'a rappelé avec une particulière bienveillance, en même temps qu'il profitait des occasions propices pour louer notre oeuvre, ainsi qu'il le fit, par exemple, au congrès de Londres, à celui de Madrid plus tard, et tout spécialement à notre grand congrès de Montréal.

Dès les premiers jours de l'existence de l'*Adoration Nocturne* à Montréal d'ailleurs, son prédécesseur, de sainte et regret-tée mémoire, Mgr Fabre, avait justement indiqué et précisé ce qui devait être l'objet de nos efforts. " Comme il est de notre sollicitude pastorale, écrivait-il en 1883 (15 avril), de procurer, autant qu'il est en nous, au très saint et très auguste sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ de vrais adora-